Document généré le 13 juil. 2025 12:45

Laval théologique et philosophique

Agnès Bastit, Joseph Verheyden, dir., *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon*. Turnhout, Brepols Publishers n.v. (coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia », 77), 2017, 502 p.

Dominic Perron

Volume 76, numéro 3, octobre 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1084146ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1084146ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Perron, D. (2020). Compte rendu de [Agnès Bastit, Joseph Verheyden, dir., *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon*. Turnhout, Brepols Publishers n.v. (coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia », 77), 2017, 502 p.] *Laval théologique et philosophique*, *76*(3), 504–506. https://doi.org/10.7202/1084146ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

des paroles « mâles » et des paroles « femelles ». À partir d'ici, Akotia élabore l'opposition entre les religions d'alliance et les religions fraternelles de la façon suivante :

Paroles mâles	Paroles femelles
Gris-gris	Libations
Destinataire éloigné (allié)	Destinataire proche (frère)
Extérieur	Intérieur
Hospitalité	Liens de sang
Religions d'Alliance	Religions fraternelles

Cependant, au terme, selon Akotia, les deux mouvements contraires sont également nécessaires. « En fait, c'est en se séparant qu'on devient frère et c'est en s'unissant que l'on devient allié. Les deux stratégies sont opposées mais elles contribuent au même objectif qui est celui de faire vivre les hommes. En effet, les humains ont besoin des deux relations pour vivre. […] On peut remarquer que les sociétés d'alliance comme les sociétés de fraternité savourent avec le même zèle les deux dynamiques » (p. 202).

Le dernier texte illustre un cas d'intertextualité biblique dans le domaine de la littérature. Yannick Le Boulicaut signe « L'intertextualité biblique dans la littérature anglo-américaine : le cas de Joseph Conrad ». Encore une fois, on confirme que la Bible est le « Grand Code » de la culture occidentale, mais le lien avec la problématique de l'ouvrage n'est pas exploré.

Cet éloignement et cette dispersion par rapport à la théologie post-libérale de Lindbeck sont les aspects qui relient la plupart des textes de ce recueil, surtout ceux de la première et de la troisième partie. Aussi, si l'on pense aux deux points névralgiques présentés dans la préface, on constate qu'ils sont loin d'émerger de façon claire. À la suite de Lindbeck, on a certainement voulu montrer « que cette médiation langagière demeurait le chemin essentiel pour vivre et pour rendre compte du religieux » (p. 218). Toutefois, la dispersion thématique et méthodologique des textes réunis dans cet ouvrage n'y contribue pas de façon efficace. Cependant, il vaut sûrement la peine de lire les contributions de Chéno, Gué, Alferi, ainsi que celle de Chauvet. Les restantes ne manquent pas d'intérêt, mais elles ne visent pas de façon claire ni les objectifs annoncés, ni l'approche linguistique qui les a motivées.

Ângelo CARDITA
Université Laval, Québec

Agnès BASTIT, Joseph VERHEYDEN, dir., **Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne. Actes de la journée du 1.VII.2014 à Lyon.** Turnhout, Brepols Publishers n.v. (coll. « Instrumenta Patristica et Mediaevalia », 77), 2017, 502 p.

En 2014, à Lyon, des spécialistes en études anciennes venus de différentes universités s'étaient réunis pour la tenue d'un colloque ayant pour thème « Irénée entre Bible et hellénisme » (p. 7). À la suite de l'événement, Agnès Bastit et Joseph Verheyden, avec la collaboration de nombreux chercheurs du colloque, firent paraître dans la collection « Instrumenta Patristica et Mediaevalia » un ouvrage s'intitulant *Irénée de Lyon et les débuts de la Bible chrétienne*. Ce recueil a pour but de mettre en relief les particularités de l'héritage scripturaire d'Irénée afin de pouvoir dessiner les contours de ce que sera, plus tard, la Bible chrétienne (p. 9).

L'ouvrage comporte trois parties. La première, se concentre sur l'étude du texte biblique d'Irénée. Aidée de l'outil Biblindex, Laurence Mellerin réalise une esquisse de la Bible d'Irénée qu'elle présente en trois parties ; soit l'Ancien Testament (p. 39-44), les évangiles canoniques et les écrits apostoliques (p. 44-47). L'analyse de Mellerin, par de nombreux graphiques qu'elle nous expose, nous permet de voir les pourcentages des livres bibliques utilisés par Irénée ainsi que des versets les plus récurrents. Deux aspects de la Bible d'Irénée sont ici très pertinents selon Mellerin. Tout d'abord, l'évêque de Lyon est quelque peu visionnaire dans l'utilisation importante qu'il fait de l'Apocalypse, totalisant 80 citations (p. 46). Cela représente un apport considérable, puisqu'au deuxième siècle, le livre de l'Apocalypse est très peu cité. En additionnant les versets de l'Apocalypse dans tout le corpus patristique du premier au deuxième siècle, Irénée est l'auteur qui en a fait abondamment usage, totalisant 27% des 300 citations parmi les auteurs ecclésiastiques de son époque (p. 46). Ensuite, l'autre fait étonnant est la très faible utilisation de l'évangile de Marc dans son corpus. Mellerin, en recensant tous les passages des quatre évangiles, affirme que Marc représente seulement (4%) du corpus irénéen (p. 47). Viennent ensuite Luc (23%), Jean (25%), et enfin Matthieu, l'évangéliste préféré d'Irénée, qui occupe 48% de ce corpus.

Concernant la faible place occupée par l'évangéliste Marc, Joseph Verheyden avance l'hypothèse que l'évêque de Lyon est certainement beaucoup moins familier avec cet évangile (p. 197). Dans un passage d'Irénée (*A.H.* 4, 18.4), un extrait de Marc y est présenté avec des variantes importantes par rapport au texte original grec. Verheyden relève la possibilité, appuyé par Adelin Rousseau, qu'Irénée cite peut-être Marc de mémoire (p. 197). Il affirme toutefois que cette éventualité est difficile à prouver, parce que nous n'avons pas accès aux textes scripturaires utilisés par Irénée (p. 199). Également, il constate que Marc est parfois cité à des fins pratiques pour appuyer des versets matthéens (p. 195).

Aussi, Olivier Munnich amène un aspect intéressant quant aux sources exploitées par l'évêque des Gaules. Selon lui, Irénée possède une traduction de la Septante différente de celle de son prédécesseur Justin (p. 65). Elle serait une version qui n'a pas été retravaillée et réalignée sur le texte hébreu par les Juifs (p. 66). Irénée aurait été plus distant des milieux juifs et de la polémique concernant le remaniement, ou encore la réécriture, de certains versets de la Septante. Il aurait cependant eu accès au texte hébreu qu'il cite à l'occasion pour appuyer son argumentation (p. 70), mais l'utilisation qu'il en fait est complémentaire à celle de la Septante. Il harmonise les deux traductions bibliques, évitant ainsi de gommer les différences de l'une et de l'autre (*ibid.*). Par exemple, le passage d'Isaïe 9,5 en sa version hébraïque est cité au livre III (*A.H.* 19,2), IV (*A.H.* 33,11) et dans la Démonstration de la prédication apostolique (*Dem* 40, 54 et 55). Ce même passage biblique (Is 9,5) est cité par Irénée à partir d'une version de la Septante en grec, au livre III (*A.H.* 16,3) et également dans la Démonstration de la prédication apostolique (*Dem* 56) (p. 69). En articulant le texte massorétique et celui de la Septante, il développe ainsi une approche de la Bible qui est, comme le dit Munnich, « polyphonique » (p. 70).

La deuxième partie du livre, intitulé « Le statut des livres et des traditions », est une avenue bien exploitée par Christophe Guignard dans son volumineux chapitre (le plus long de l'ouvrage), intitulé « Le quadruple Évangile chez Irénée » (p. 101-169). Guignard, d'un bout à l'autre de son texte, soutient qu'Irénée aurait eu accès à un quadruple évangile soutenant que Marcion l'utilisait déjà (p. 103). Guignard pose la question suivante : « [Les évangiles] les lisait-il dans des volumes séparés, ou déjà dans un codex unique ? » (p. 105). Question intéressante, mais très difficile à répondre. Guignard avance beaucoup de détails au sujet de l'ordre chronologique des évangiles utilisés par l'évêque de Lyon pour appuyer son propos (p. 106-116), qui demeure peu convaincant. Ainsi, la réponse de Verheyden au sujet des quatre évangiles utilisés par Irénée demeure plus réa-

liste : « It is impossible to say if Irenaeus had ready access to all four gospels and was (always) directly citing the text » (p. 179).

La troisième partie du livre explore les lieux d'interprétation de la Bible. Tout d'abord, Andrés Guttiérez nous présente une étude de Barbara Aland sur l'argumentation des gnostiques par les Écritures (p. 411-412). Par la suite, reprenant une analyse très fine d'Antonio Orbe sur la première partie du livre V d'Irénée, Alberto d'Anna fait remarquer qu'Irénée, subtilement, aurait « changé d'auditoire » lorsqu'il s'adresse à ceux qui nient la résurrection de la chair (p. 383). Orbe prétend que l'entourage d'Irénée serait originellement des croyants à l'intérieur même de l'Église, n'étant ni des gnostiques, ni des marcionites. Il s'agirait plutôt de gens bien imprégnés de la philosophie platonicienne ne croyant qu'au salut de l'âme (p. 384).

Enfin, ce recueil, sous la direction d'Agnès Bastit et Joseph Verheyden, est dans l'ensemble très bien harmonisé. Le panorama de spécialistes, issus de plusieurs horizons, donne à l'ouvrage une solide connaissance de la Bible d'Irénée. Un des points forts de l'ouvrage est certainement l'apport de Laurence Mellerin et de son outil Biblindex, qui est une avancée majeure pour l'étude des textes patristiques (p. 9). Mais pour l'ensemble, nous découvrons chez ces auteurs de belles perspectives scientifiques sur les débuts de la chrétienté, dans toute sa complexité et surtout dans toute son originalité grâce à l'apport magistral d'Irénée de Lyon. Une originalité qu'il tire de ses sources, qui font de lui un témoin incontournable pour l'étude de la théologie au deuxième siècle, et l'élaboration de ce qui deviendra plus tard la Bible chrétienne.

Dominic PERRON
Université Laval, Québec

Florence BERGEAUD-BLACKLER, **Le marché halal ou l'invention d'une tradition.** Paris, Éditions du Seuil, 2017, 265 p.

Voici le quatrième ouvrage que l'anthropologue française Florence Bergeaud-Blackler — du Groupe Sociétés, Religions, Laïcités de l'École pratique des hautes études — consacre à la tradition halal et ses multiples transpositions en France. Mais c'est cependant son premier livre qui obtient une visibilité aussi considérable dans les librairies au Québec. Pourtant, Florence Bergeaud-Blackler axe ses recherches sur ces questions depuis plus de vingt ans, ce qui fait d'elle non seulement l'experte en ce domaine — du moins en Europe — mais aussi une pionnière de la recherche savante en cette matière[3]. Elle est rattachée au CNRS.

Subdivisé en cinq parties, *Le marché halal ou l'invention d'une tradition* débute par une description nuancée de l'évolution des pratiques liées à l'alimentation halal en France depuis la fin des années 1990. La problématisation conceptualise ce que Florence Bergeaud-Blackler identifie comme « la norme halal », en montrant que l'étude du marché halal dépasse le simple problème d'anthropologie religieuse (p. 22-25). Afin de justifier le titre de l'ouvrage, le marché halal y est de prime abord défini non pas comme une tradition authentique, mais plutôt comme « une tradition inventée », à l'évidence insérée dans le système capitaliste occidental, avec ses pratiques, ses argu-

3. Sur ce même sujet, on se référera aux publications suivantes : Florence BERGEAUD-BLACKLER, Johan FISCHER, John LEVER, *Halal Matters. Islam, Politics and Markets in Global Perspective*. Londres, Routledge, 2016 ; Florence BERGEAUD-BLACKLER, dir., *Les sens du Halal. Une norme dans un marché mondial*. Paris, CNRS (coll. « Alpha »), 2015 ; ID., Bruno BERNARD, *Comprendre le Halal*, Bruxelles, Édipro, 2010 ; Florence BERGEAUD-BLACKLER, « La viande halal peut-elle financer le culte musulman ? », *Journal des anthropologues*, 84 (2001), p. 145-171.